

Père Patrick

5. La spiritualité de l'espérance

La pratique de la joyeuse pauvreté dans une vie de prière

Audio

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/05-3PratiquerLaJoyeusePauvrete.mp3>

5. La spiritualité de l'espérance.....	1
La pratique de la joyeuse pauvreté dans une vie de prière.....	1
Le climat d'humilité fervente dans l'oraison.....	1
La contemplation des attributs divins.....	2
La participation à la prière communautaire.....	2
Les lectures pour rentrer dans une intériorité subjuguée par l'Amour.....	3
La fuite des péchés contraires : l'orgueil, la luxure, l'acédie.....	4
La culture de l'humilité, les degrés de l'humilité.....	5
La prière de Consécration à l'Esprit de pauvreté.....	7

Il faut aussi pratiquer la joyeuse pauvreté dans une vie de prière.

Vous voyez, le premier chapitre de la spiritualité de l'Esprit de pauvreté, c'est la résistance aux idéologies contraires. Nous sommes imbibés d'une spiritualité anti-adoration, d'une spiritualité anti-liberté profonde, etc.

Mais il ne faut pas que ce soit seulement des actes de résistance à l'anti-espérance, il faut aussi que ce soit un approfondissement à l'espérance, et donc, dans cette pratique joyeuse de l'espérance, il y a plusieurs critères :

Le climat d'humilité fervente dans l'oraison

Nous gardons jalousement des moments de soif de Dieu et de dépendance à Dieu Seul.

L'oraison se manifestera et je choisirai un climat d'oraison spécial à l'espérance : ce sera un climat d'humilité fervente. L'humilité fervente, c'est un terme technique qui veut dire : j'accepte dans l'oraison d'être dans un état de nudité fervente, dans un état de faiblesse fervente, je suis dans un état d'aridité fervente, je suis dans un état de nuit fervente : je suis dans un état d'humilité fervente. C'est ce climat qu'il faut comprendre. Je suis sans désir mais fervent. Je suis pauvre, je ne peux rien, je ne peux pas prier, mais ça c'est formidable, parce que c'est Dieu qui passe. C'est un climat d'humilité fervente.

Alors à ce moment-là, si vous faites des oraisons d'humilité fervente pendant une demie-heure de suite de suite dans la journée, vous constatez – c'est l'expérience – que c'est impossible que vous ayez quelque jalousie dans votre cœur. Si vous avez des phénomènes de jalousie, c'est que vous n'avez pas fait oraison dans l'humilité fervente. Faire oraison dans l'humilité fervente, c'est l'exorcisme de la jalousie fraternelle. Et vous savez que dans les communautés, c'est la jalousie qui divise les familles et les frères.

La contemplation des attributs divins

La vie de prière de l'Esprit de pauvreté nous fait rentrer dans la contemplation des attributs divins.

Lorsqu'il y a un moment de contemplation... J'ai fait des actes de foi, de pauvreté, etc, et puis après c'est Jésus qui prend tout, Jésus est entièrement dans le sein du Père et c'est simple. La première chose que je regarde, c'est la simplicité de Dieu, c'est son omniprésence, c'est sa majesté souveraine. Ce sont les trois attributs auxquels je vais essayer d'être le plus sensible.

La simplicité de Dieu. « Seigneur, comme je désire voir à quel point tu es simple ! Comme je désire voir à quel point tu es partout présent dans cette simplicité infinie d'Amour ».

Pour passer progressivement à nous abandonner dans cette simplicité infinie d'Amour de Dieu, et de manière à ce que ce soit cette simplicité qui nous transforme pendant une demie-heure, et que du coup cette simplicité nous mette dans le repos de Jésus crucifié après sa mort.

Après sa mort, Jésus crucifié est dans un état de simplicité où toute la divinité passe à travers cette simplicité du don du Christ qui n'a pas voulu que ce soit compliqué par la présence de son âme, même sainte. Jésus a voulu que le don simple de la simplicité éternelle de Dieu ne soit troublé par la présence de son âme. L'âme du Christ est infiniment sainte et il ne fallait pas que le don de Dieu soit troublé par la présence de l'âme humaine du Christ, toute sainte qu'elle fut. Le Christ ne s'est jamais complu dans sa sainteté humaine, pourtant Il était quasiment infiniment saint, Il a attendu que son âme humaine soit arrachée et qu'il n'y ait plus que l'état de passivité absolue, et que ce soit Dieu qui passe à travers ce qu'il y a de plus pauvre dans la pauvreté de la mort.

Quand je suis rendu dans l'oraison à l'état cadavérique, il n'y a plus que cette impuissance absolue, totale, alors à ce moment-là cette simplicité de Dieu, le don de Dieu au monde, se fait en toute simplicité, en toute perfection, en toute plénitude, en toute surabondance, et c'est ça que je veux vivre. Alors il y a une fusion et donc toutes nos angoisses à ce moment-là, souffrances, déchirures, humiliations sont transformées en cri de soif pour qu'il n'y ait plus que le Père dans toutes les pauvretés humaines.

La participation à la prière communautaire

La joyeuse humilité accentue la prière commune et la participation à la prière communautaire.

Quand je prie tout seul, je prie à mon rythme, je prie en fonction de ma spiritualité, de ma sainteté, de ma conception de la prière, de ma vision de la véritable liturgie. Sous-entendu : les autres liturgies ne sont pas véritables.

C'est pour ça que la prière communautaire, c'est important. Si nous rentrons dans une communauté, nous prions avec cette communauté. Exorcisme du jugement téméraire : « Arrière

Satan ! ». Et nous rentrons dans la substance infiniment juste et parfaite des paroles qui sont prononcées par la communauté. « **Car c'est à Toi qu'appartient le règne, la puissance et la gloire** », c'est parfaitement juste. Il faut aller à la prière eucharistique communautaire.

Ceux qui ne sont pas pauvres au niveau de la grâce préfèrent aller dans l'Église quand ils sont seuls : « Quand il y a du monde, quand il y a la messe, je n'y vais pas, je ne ressens rien à ce moment-là, j'ai envie de m'en aller, mais quand il n'y a personne, qu'est-ce que je prie bien ! Et la liturgie c'est pareil, je préfère dire la liturgie quand je suis tout seul ! ».

- Et l'adoration du Saint-Sacrement ?

- Ah, quand je suis tout seul. »

Eh non, en communauté !

C'est merveilleux en communauté.

Quand nous disons le chapelet, par exemple, qu'est-ce qui vaut mieux : dire le chapelet tout seul ou le chapelet en communauté ? Il vaut mieux le dire en communauté, c'est plus pauvre et c'est plus fécond.

Parce que quand je dis le chapelet, je contemple, c'est en fonction de mes mystères, c'est moi qui rentre, c'est merveilleux, c'est beau, j'aime bien, c'est bien du côté de la foi, mais du côté de l'espérance, du côté de l'humilité, du côté de la pauvreté, du côté de la fécondité, il vaut mieux que ce soit en communauté. Pourquoi ?

Parce que dans la communauté nous sommes ensemble, nous faisons vase communicant, et c'est celui qui a le plus de ferveur dans la communauté qui mérite les mêmes grâces que celles qu'il reçoit pour tous ceux qui disent le chapelet avec lui.

Quand je suis tout seul, c'est bien, ça me fait du bien, c'est très bien, je glorifie Dieu, c'est certain, mais quand je dis le chapelet en communauté, si nous sommes par exemple trente et si nous le disons de notre mieux, celui qui a le plus de ferveur obtient une surélévation à l'intérieur de Dieu, une pénétration de Dieu dans tous les cœurs qui célèbrent les mystères du Rosaire avec lui, et vous recevez les grâces de celui qui a le plus de ferveur, mais vous ne ressentez rien puisque c'est celui qui a le plus de ferveur, et donc la grâce ne vient pas de vous, elle vient d'un autre, non seulement de Dieu mais d'un autre.

Quand nous faisons cela, nous devenons beaucoup plus instrument de Dieu, nous ne sommes plus cause première, nous ne sommes plus cause efficiente, nous ne sommes plus cause seconde, ce n'est plus nous, nous sommes instrument, nous participons, nous sommes usés, utilisés par la communauté de manière qu'il y en ait un ou deux ou trois qui ont une ferveur maximum, et à ce moment-là la sainteté s'empare de nous et glorifie Dieu, et il y a une plus grande humilité.

Les lectures pour rentrer dans une intériorité subjuguée par l'Amour

Il faut s'enraciner dans la vertu d'humilité et dans l'espérance pour une intériorité belle, pure, intense, subjuguée par l'Amour, et pour rentrer dans cette intériorité, il faut choisir ses lectures. Ne prenez pas n'importe quelle lecture pour alimenter votre spiritualité de l'année 1999 que le Saint Père a consacrée à l'Espérance, alors lisez :

. L'Apocalypse, qui est le livre de l'Espérance, le livre des pauvres. Pourquoi ? Parce que quand je le lis, je n'y comprends rien. Et pourtant, si je suis dans l'orgueil, si je suis dans l'angoisse, si je suis dans le désespoir, si je lis l'Apocalypse à haute voix dans ma chambre plus d'une demie-heure, il n'y a plus d'angoisse, il n'y a plus de désespoir et il n'y a plus d'orgueil. C'est un fait. Plus besoin

d'anti-dépresseurs : tu lis l'Apocalypse. Celui qui lit l'Apocalypse pendant une demie-heure et qui a encore une angoisse, qu'il vienne me voir, il m'intéresse. Je n'ai jamais vu ça, jamais. Il ne faut lire comme ça, en lecture cursive, non, il faut lire parce que c'est Dieu qui est dedans. Vous comprenez ? C'est fou l'Apocalypse !, c'est complètement dingue l'Apocalypse, c'est complètement ahurissant l'Apocalypse !, c'est complètement époustouflant, incompréhensible, admirable ! Là tu es obligé d'admirer !

« Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait, et m'étant retourné je vis sept menorahs d'or entourant comme un Fils d'homme revêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture en or. Sa tête, avec ses cheveux blancs, est comme de la laine blanche, comme de la neige, ses yeux sont comme une flamme ardente, et ses pieds pareils à de l'airain précieux que l'on aurait purifié au creuset... » (Apocalypse 1, 12-15)

Une demie-heure. C'est radical.

. La Montée du Carmel de saint Jean de la Croix. Une très belle lecture pour être pauvre.

. La Règle de saint Benoît, les 12 degrés d'humilité. Excellent.

. Les Fioretti de saint François d'Assise pour pouvoir contempler la simplicité, la perfection et l'omniprésence de Dieu.

. Le Livre de Job, les Psaumes, les Lamentations de Jérémie, les Proverbes et l'Ecclésiaste, qui nous invitent à nous effacer et à laisser parler l'autre.

La fuite des péchés contraires : l'orgueil, la luxure, l'acédie

Il faut fuir les péchés contraires : l'orgueil, la luxure, l'acédie.

L'acédie est un péché gravissime qui déracine toute possibilité de vivre dans la joie. C'est son fruit immédiat. Et comment est-ce que nous tombons dans ce péché ? Nous tombons dans ce péché lorsque la prière nous dégoûte. Le climat de l'acédie se caractérise comme ça. L'acédie c'est : « La prière me dégoûte, je n'y arriverai pas ». C'est surtout chez les novices, chez les commençants et chez les progressants. Le démon nous terrasse par l'acédie. Le syndrome de la valise que vous pourriez avoir mercredi ou jeudi, c'est de l'acédie. Faites très attention, il faut repérer ça.

L'acédie, c'est que vous avez le désir d'aimer Dieu, il y a un grand désir d'être tout à Dieu, un grand désir, mais « Oh là là là, qu'est-ce que c'est exigeant ! ». Il y a quelqu'un qui m'a fait un papier tout à l'heure : « Qu'est-ce que c'est dur de devenir un saint ! ».

« J'ai le désir mais je n'y arriverai jamais. Bon, Thérèse de Lisieux, d'accord, elle a eu la grâce qu'il fallait. Moi j'aimerais tellement être comme Marthe, mais souffrir comme elle, je ne pourrais pas. - Crois-tu que Marthe s'est appuyée sur ses propres forces ? »

L'acédie c'est : « Moi je ne pourrai jamais y arriver, je n'y arriverai jamais, c'est trop dur, c'est trop exigeant, c'est trop fort », c'est un péché direct contre l'espérance.

L'espérance c'est de dire : « Tout est possible pour celui qui espère. Toutes les grâces de Dieu passent par moi, je suis prêt, à toi Seigneur. » L'acte d'espérance, c'est essentiellement ça. Et du coup nous sommes heureux d'avoir toutes les saintetés qui sont là dans notre cœur en puissance, et peut-être actuées d'un seul coup quand Dieu veut.

Si nous ne faisons pas des actes d'espérance, alors à ce moment-là nous revenons à nos forces.

« J'aimerais bien mais je ne pourrai pas.

- Mais Dieu le peut ! Ne te regarde pas toi, regarde Dieu. L'espérance regarde Dieu directement. Et c'est avec la puissance de Dieu dans ton impuissance que tu as la joie d'appartenir à Dieu. »

Vous voyez bien que si nous ne refaisons pas ces actes d'espérance avec une très grande confiance, alors à ce moment-là nous finissons par tomber dans cette espèce d'avachissement et nous finissons par avoir le dégoût des choses spirituelles. L'acédie est un péché mortel : matière grave. Il faut s'en confesser et il faut dire : « Non ! J'espère ! »

La luxure. Nous sommes attachés à un bonheur terrestre, à un bonheur passager, à un plaisir passager. Il n'y a pas que la grosse luxure, je ne parle pas que de la grosse batterie. La luxure, elle m'empêche d'être léger pour Dieu. Les attachement terrestres, ce besoin qu'il y ait cette présence sensible d'un autre que moi pour moi, de manière captative, font que du coup je ne peux pas m'emparer de la totalité de Dieu. C'est très important ça.

Et puis l'orgueil.

Il faut lutter contre ces trois péchés contraires en les fuyant à toute vitesse comme la peste.

La culture de l'humilité, les degrés de l'humilité

Et enfin, il faut cultiver l'humilité. Comprendre que c'est uniquement l'espérance, la vie surnaturelle où c'est Dieu vivant surnaturellement du ciel qui est en train de vivre en moi temporellement, c'est cela seul qui peut unir en moi mes pauvretés à la surabondance divine. C'est ça l'humilité.

L'humilité, ce n'est pas quand je suis écrasé, quand je suis nul, etc, c'est quand il y a une surabondance infinie d'Amour qui passe à travers ma pauvreté totale.

Pour cela, il faut repérer où est-ce que nous en sommes dans l'humilité. Je termine par ça. Regardez bien :

Premier degré d'humilité : La crainte de Dieu.

J'ai peur que par mes actes je trouble la présence de Dieu en moi, j'ai peur de prendre trop de place et que du coup Dieu prenne moins de place en moi, j'ai peur de ça.

Deuxième degré d'humilité : J'ai envie d'être sous l'ombre de quelqu'un d'autre, sous l'ombre de Joseph.

Marie avait envie d'être sous l'ombre de Joseph. Jésus avait besoin d'être sous l'ombre du Père, de Joseph. J'ai besoin d'être sous l'ombre de quelqu'un d'autre, j'ai besoin d'être soumis : ὑποτάσσω en grec (hypotasso) : ὑποτάσσω c'est être sous l'ombre de quelqu'un. Vous êtes soumis, vous êtes sous l'ombre de quelqu'un. J'ai besoin de cette soumission à Dieu et à celui qu'Il met proche de moi, d'être sous son ombre pour être soumis à lui.

Pourquoi ? Parce que cette fraternité spirituelle, cette ombre d'un autre auquel je suis soumis, me permet d'être docile au Saint-Esprit. Le Saint-Esprit à ce moment-là peut me prendre et m'utiliser.

Troisième degré d'humilité : J'accepte, quand cela se présente à moi, de rentrer dans l'obéissance héroïque.

Quand je suis dans des actes qui me répugnent naturellement, par exemple laver les cabinets quand quelqu'un vient de vomir dedans, lorsque je fais un acte répugnant, quelque chose qui me répugne vraiment, c'est Thérèse de l'Enfant Jésus qui dit ça, eh bien je saisis immédiatement cette occasion, quand ça m'arrive, quand l'occasion se présente, je le fais, et pendant que je le fais, je fais en même temps jaillir, au moment où je le fais, des désirs de lumière, de lumière parfumée, de lumière infinie, de vérité. Au moment où je fais ces actes, en même temps je fais des actes de désir de perfection absolue de Dieu. Je mets au fond la grâce dans du vomi.

C'est l'histoire de sainte Thérèse d'Avila, une histoire authentique qu'elle raconte : à un moment le démon rentre, elle est en train de faire ses besoins, et elle fait oraison aux cabinets. C'est un acte qui lui répugne d'aller aux cabinets. Sainte Thérèse d'Avila est dans le mariage spirituel, dans la transVerbération. Elle est aux cabinets, elle fait oraison : dans quelque chose qu'elle n'aime pas, elle met des actes sublimes de perfection. Alors le démon lui apparaît à ce moment-là et se moque d'elle. Alors elle lui répond : « Toi, tais-toi ! Ce qui est en bas c'est pour toi, ce qui est en haut c'est pour lui. » C'est authentique. Troisième degré d'humilité. Tranquille, simple, net, direct, vrai, réaliste.

Quatrième degré d'humilité : La personne qui est humble et qui dépasse même ce plafond du troisième degré livre et ouvre résolument son âme à ses confesseurs.

Même ce qui m'humilie vraiment. Je livre et j'ouvre résolument mon âme à mon confesseur. C'est très difficile de livrer ses pensées à son confesseur. Il ne faut pas livrer ses pensées à n'importe qui, c'est un secret que nous devons garder, mais à son confesseur il faut tout dire, tout, et surtout le pire, ce qu'il est le plus avilissant pour moi d'avouer. Quatrième degré.

Cinquième degré d'humilité : Elle se satisfait de tout ce qui lui arrive.

Tout ce qui m'arrive me met vraiment dans la joie. Quelqu'un vient, il a un regard bienfaisant, qu'est-ce que ça me fait du bien ! Quelqu'un arrive, il me dit : « Espèce de crétin ! »... Tu mets en égal les deux, ça prouve que tu es dans l'espérance. Si c'est quelqu'un qui est plus grand que moi, qui m'aime plus que je ne l'aime, il me fait du bien, alors du coup je me sens plus pauvre, encore plus pauvre qu'avant, il est admirable celui-là, c'est formidable. Et si c'est quelqu'un qui me dit : « Espèce de crétin ! », tu dis : « Eh oui, c'est vrai, je suis un crétin », du coup je suis pauvre. Dans les deux cas je deviens pauvre, or c'est la pauvreté qui me met dans la joie, donc je reçois d'un même front les deux spontanément. C'est un beau degré d'humilité, dans lequel il faut à peu près tous arriver.

Sixième degré d'humilité : Elle ne se préfère à personne.

C'est beau aussi ça. Je ne me préfère à personne et je cherche à garder ma place quand même. J'ai la spiritualité de la dernière place au niveau du désir, c'est vrai, donc je ne me préfère à personne, j'ai le désir d'être toujours à la dernière place, que ce soient toujours les autres qui passent devant, c'est un désir, mais je garde ma place quand même parce que c'est Dieu qui me l'a donnée. Ce n'est pas parce que c'est moi, c'est parce que c'est Dieu qui me l'a demandé. Je garde ma place.

« Allez Patrick, tu vas aller réparer les voitures.

- Ah non mon Père, vous savez, je ne me sens pas capable ».

Par humilité : « Je ne suis pas capable donc je n'y vais pas », n'est-ce pas ?

Non, nous gardons notre place parce que c'est Dieu qui nous l'a donnée. Le devoir d'état passe avant tout. Mais j'ai le désir d'être à la dernière place quand même.

« Bon, tu vas te charger de la liturgie.

- Ah non, moi je ne suis pas capable ».

J'ai le désir que ce soit quelqu'un d'autre qui le fasse, c'est sûr, mais si on me le demande je le fais.

C'est beau quand nous avons le désir que ce soit un autre qui passe devant et quand c'est habituel, mais en même temps si on nous le demande nous le faisons. Et nous sommes contents de ça.

Septième degré d'humilité : Elle se retient dans le parler et dans le rire.

Le Père Emmanuel me disait ça souvent : « Oh mais tais-toi ! », « Ferme-la ! », alors moi j'éclatais de rire, et il me disait : « Septième degré d'humilité ! « **Stultus in risu exaltat vocem suam** » ! Saint Benoît ! ». C'est celui est qui stupide – stultus – qui s'exalte – l'orgueil – en riant. Quand tu prends le rire pour te faire entendre, c'est stupide, ce n'est pas humble. Tu ne peux pas te forcer, attention, c'est à force de faire des actes d'espérance que du coup tu ne t'exaltes plus dans le rire, tu t'exaltes dans la joie du Bon Dieu, ce qui n'est pas pareil. Alors il y a une retenue dans le parler, mais nous ne forçons pas, ce n'est pas forcés et contraints. « Bon ça va, Père Emmanuel, ça va ».

Huitième degré d'humilité : L'humilité elle-même s'exteriorise, se diffuse à l'extérieur d'elle-même auprès des autres sans même qu'elle puisse s'en rendre compte.

Un humble transforme ceux qui sont autour de lui en humbles. Quand on allait voir Marthe c'était ça, elle était tellement petite que du coup nous étions tout petits, et sans même nous en rendre compte.

La prière de Consécration à l'Esprit de pauvreté

C'est pour ça que je vous donne la prière qui est ici ce soir, que vous pouvez redire, reméditer pendant toute l'année prochaine. C'est la base. Je vous ai fait un résumé de l'enseignement de la doctrine mystique de l'Église sur l'humilité, l'Esprit de pauvreté et l'espérance. J'ai exprimé de cette manière-là la prière par laquelle je voudrais offrir toute ma vie pour que l'Esprit de pauvreté, l'Esprit du Seigneur, l'Esprit Saint de crainte puisse pendre toute ma vie intérieure, toute ma vie active.

Et puis nous allons en rester là pour cette nuit et nous nous préparons à vivre la journée de mercredi qui est consacrée comme vous le savez à saint Joseph. Le Lundi c'est la purification du Purgatoire, le mardi c'est l'illumination angélique, c'était aujourd'hui, et le mercredi c'est la pénétration dans la découverte du Papa. Nous pouvons dire « Papa » à saint Joseph, et nous nous mettons sous l'autorité de saint Joseph. Le mercredi est consacré à saint Joseph. Tous les mercredis il faut se consacrer à saint Joseph, tous les mercredis sont totalement consacrés au Papa.

C'est pour ça que c'est bien de le faire ce soir pour que nous puissions en vivre demain.
Si vous voulez nous allons le dire maintenant ensemble comme prière du soir :

Prière de consécration à l'Esprit de pauvreté

Seigneur, je me mets aujourd'hui sous l'autorité de saint Joseph, directement et résolument.

C'est pourquoi la Consécration dans la joie des pauvres m'engage, Seigneur, à abdiquer volontairement et foncièrement, par amour pour toi, tous mes droits et revendications humaines. La Consécration de la joie des pauvres m'engage, Seigneur, à Te laisser prendre possession de Ton Droit sur moi, sur mon âme qui ouvre toutes ses portes en cet instant à Ton Action directe et immédiate.

Je Te donne autorité pour me dépouiller de tout ce qui fait écran, de tout ce qui pourrait restreindre et limiter humainement en moi l'Amour, de tout ce qui pourrait blesser la délicatesse infinie de Ta Joie transformante.

Je choisis joyeusement d'abdiquer de tous mes droits, de me dépouiller de moi-même, parce que je désire profondément, progressivement, pouvoir assumer, dominer et offrir toutes mes angoisses et toutes mes croix, pouvoir être libéré et arraché à toutes mes fausses richesses intérieures, de manière à pouvoir recevoir Ton Don, de manière à pouvoir recevoir le Don le plus parfait qui soit, de manière à pouvoir recevoir la richesse la plus grande, de manière à pouvoir recevoir le trésor des Trésors, et d'être petit à petit transformé en soif de Ta Venue Seigneur, une soif tellement grande que je ne puisse plus désirer autre chose que ceci, que Tu reviennes maintenant et que la terre disparaisse définitivement et qu'il n'y ait plus que le Ciel éternel de Ta Gloire.

En m'engageant personnellement, sous l'ombre de Joseph, je rentre solidairement dans la donation unanime de tous ceux qui s'y engagent en même temps que moi, prêts que nous sommes tous à être les uns pour les autres comme les vases communicants d'un unique combat contre l'esprit du monde.

Avec la joie de ceux qui ont choisi l'allégresse victorieuse de la Résurrection.

Amen

Et vous pouvez écrire votre propre consécration à l'Esprit de pauvreté.